

La récolte : de la coupe au stockage, par une mécanisation progressive

L'évolution des techniques et des outils liés à la moisson est relativement récente (début du XXème siècle).

La coupe

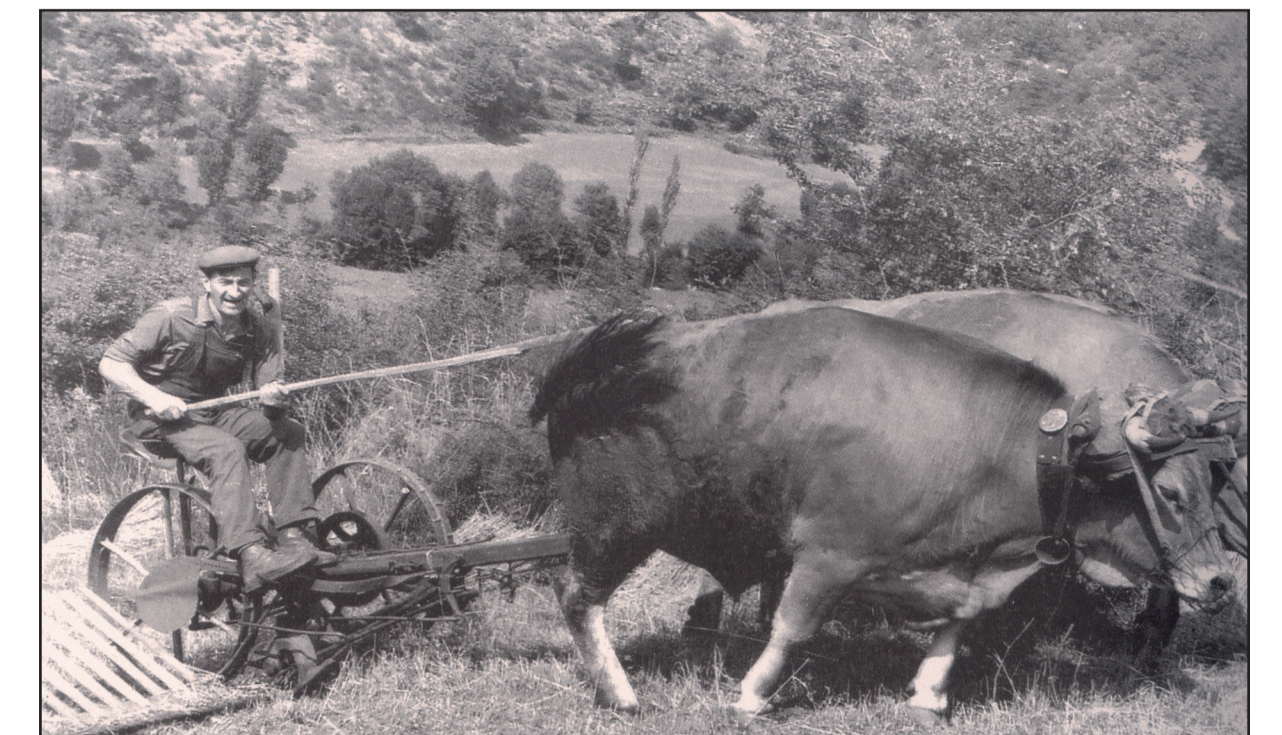
Il faut attendre le début du XXème siècle pour voir apparaître un système de coupe plus complexe faisant appel à la force animale, il s'agit de la toute première moissonneuse : **la faucheuse-javeuse**. Comme son nom l'indique, elle exerce la fauche et, de manière systématique, forme des javelles qui doivent être tout de même liées manuellement.

« Les gerbes se faisaient sur un tablier alimenté grâce à un râteau sans dents. Une fois que la planche était remplie, la javelle retombait à terre à l'aide d'une pédale. Il fallait deux personnes pour cela : une qui faisait tomber la récolte et l'autre qui dirigeait l'attelage ; une femme liait ensuite les javelles. »



Durant le premier quart du XXème siècle, la **moissonneuse-lieuse** vient faciliter la tâche fauchant et liant à la fois ! Les tiges coupées sont emportées vers l'arrière de la machine où la gerbe ainsi formée est nouée et rejetée.

Le temps passé aux champs diminue aussi : il faut 4 jours pour faucher 1ha avec une faucille, 2 jours avec une faux et 3h avec les nouvelles moissonneuses. Toutefois, « la faucille, la faux et la javeuse ont longtemps servi à passer dans les endroits où les moissonneuses ne pouvaient pas aller ». C'est la fin des équipes de moissonneurs puisque deux personnes et un attelage suffisent désormais.



« On se servait de la javeuse essentiellement pour récolter les vesces et le sainfoin. Mais, on s'en est servi pour les céréales pendant la seconde guerre mondiale car il n'y avait plus de ficelles pour la moissonneuse lieuse »



Le gerbier

Pour réaliser le battage dans de bonnes conditions, les gerbes amenées des champs sont déchargées des charrettes et rassemblées pour former un amas très organisé nommé gerbier ou « plonjou ». Le responsable du gerbier est appelé le « plonjaire », c'est lui qui monte cette fameuse pyramide de gerbes. Il crée des lits de gerbes du centre vers l'extérieur, veillant bien à tasser le tout, alternant l'orientation des épis, les protégeant de la pluie. La base de cet édifice est ronde pour donner au final une forme de poire, cylindrique à la base et, pointue sur le dessus.

« Il fallait que le gerbier soit bien fait et qu'il ne soit pas de travers... Mon père, son gerbier, c'était une gloire ! Mais, lorsqu'il acheta sa propre batteuse, on ne faisait plus de gerbier car on battait directement la récolte »

« Pour monter le gerbier, ils se servaient d'une échelle. Ils se faisaient passer les gerbes de fourche en fourche, de la charrette à l'échelle, de l'échelle au gerbier. Le gerbier servait à conserver les céréales en attendant le passage de la batteuse. On attendait parfois 3 semaines, parfois un mois ».

Le battage

Le vannage

La batteuse

Début XXème siècle, la batteuse vient remplacer la force animale, brisant les épis et séparant les grains à l'aide de cylindres rotatifs. La paille ressort d'un côté, quant au grain, il est nettoyé et retombe dans un sac.

La batteuse est actionnée au moyen de poulies et courroies par une machine à vapeur fixe, par un moteur, une « locomobile » ou par un tracteur.

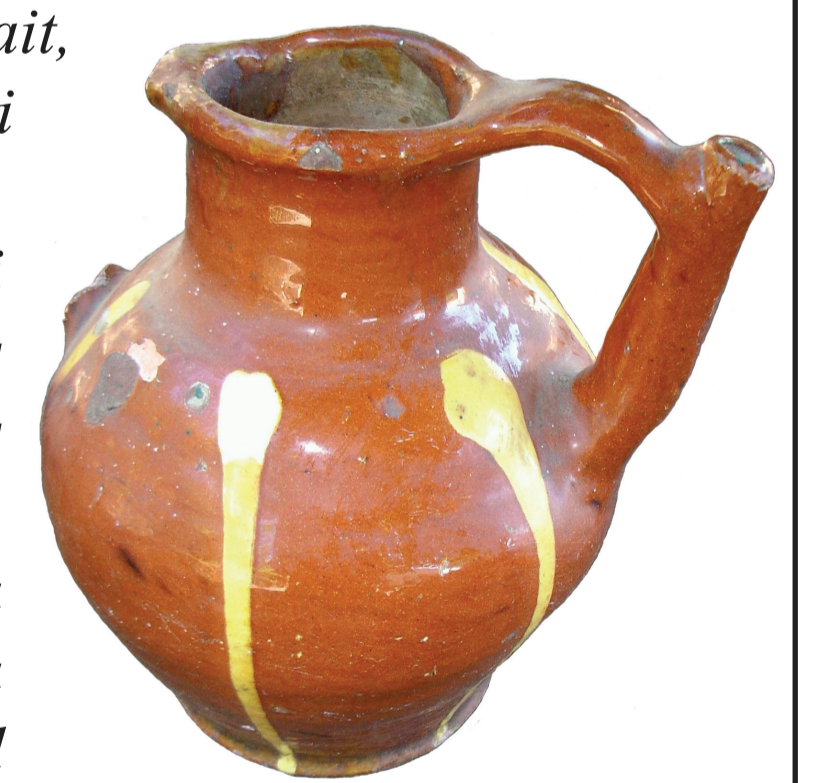
« Parfois, il fallait attendre la batteuse longtemps, il n'y avait que deux batteuses... »

« En plus, s'il faisait mauvais temps, il fallait attendre plusieurs jours que les gerbes sèchent. Cela prenait donc parfois plus de temps que prévu ! »

Un moment important dans la vie des agriculteurs

« Quand la batteuse arrivait, j'étais heureuse, je savais qu'il y aurait beaucoup de travail, mais j'étais contente... quand elle repartait, par contre, j'étais angoissée, c'est une page qui se tournait, l'été qui prenait fin et la rentrée des classes qui approchait. »

« Il y avait généralement 15 personnes qui travaillaient autour de la batteuse, il fallait les nourrir, on tuait à peu près 2 brebis... Tous les soirs, c'était la fête, on chantait, on rigolait... A chaque fois qu'il y avait du personnel à la ferme pour les travaux saisonniers, c'était la fête, et encore plus particulièrement quand c'était la période des moissons ! »



Le Gourgouli

« Les enfants portaient le vin, dans des gourgoulis ou des gourdes de cuir »

Le stockage

Avec les batteuses les plus modernes, le stockage des **grains** se fait directement dans les sacs à la sortie de la machine.

La **paille** quant à elle est conditionnée en balles grâce à un système de presse. Les machines sont installées les unes derrière les autres. Il faut parfois toute une après midi pour bien caler tous les mécanismes.

« Lorsqu'on avait trop de paille, on faisait une « paillargue », c'est une espèce de gerbier en moins haut et plus large, qu'il fallait bien tasser, cette paille servait alors pour la litière des bêtes. La bale qui retombait de la batteuse en grande quantité était elle donnée au bœufs qui l'appréciaient beaucoup. »

